

Échiner les anges...

...le cas échéant

ou

La Bague

Henry Hippolyte Arbus

À Chloé Royac

«Mes enfants, vous êtes les poètes de demain !»

M. Fortin

Professeur d'Arts Plastiques

«Mes enfants, vous êtes le Sel de la Terre !»

Pasteurs Mazel & Vassaux

École du Dimanche

Oratoire du Louvre - Paris

I.

L'autre jour je t'ai vue par
delà les lenteurs de la ville
endormie elle pas toi qui
ne saurait plus t'assoupir sans
avoir goûté et tenté plus
avant ces délices que trop
seule tu ne cessas de
t'infliger comme on roule ses
cheveux entre ses doigts
gourds lorsque
le temps est parenthèse

Et là lascive tes hanches
dansaient comme les doigts
de Keith une étreinte tu étais
seule j'étais avec toi mes yeux
sur ton cul resserrés comme sur une
huile de maître obscène qui toujours se
dérobe parce que c'est seule
libre et hautaine
dédaigneuse
qu'elle nous dévaste le mieux

Chloé j'ai lâché cette tangente et
t'ai laissée à toi à eux aux autres en
silence - en pitance - à un souffle tu étais
un monstre de merveilles en possible
mes yeux t'ont lâché ces fauves sont
allés bouffer ailleurs et de se
perdre
sur des visages qui enviaient le brillant
de mes iris ils ont fini par se clore
Chloé...

II.

Descente au creux du lit vallonné
de ta nuque embolie et pouls en suspens
comme une sève surprise par
les premières gelées assaillant les
courants les mouvements les avants
garde toute ton Eau ne la prête
qu'à l'éclat de tes mots qu'au brillant de tes lèvres
qu'au moiré de tes larmes qu'à l'exode de ton sang
...et au bout de cette petite course à la grâce de
ta colonne, un temple...scène de culte de tes amours
«Prenez et mangez-en tous car ceci est.....»

....

Connais-tu ces pleurs qui jaillissent
parfois
à la vue d'une petite flamme étranglée seule
et verticale fièrement hésitante là comme
un homme isolé ayant perdu
jusqu'au dernier des siens
contenant en elle toutes les folies du grand Feu
et en puissance tous les miracles des grand incendies,
des grands incendies salvateurs.....

ne cessons jamais de jouer caressons notre risque et
au pire - en défaite - on sortira les larmes
pour contenir les flammes
pour que sans cesse ton amour me perde
pour que sans cesse mon amour te perde.

III.

À regarder votre peau lascive
limite sensible de vos luttes intimes
revêtir votre chair, cette place d'âme, haut lieu d'armes,
à se saturer de plaisirs
je défierai toujours les Ouvriers du Paradis
Qu'ils crèvent, jaloux, privés de Vous les tristes
si haut perchés que seules leurs flèches
nous visitent cordialement
au cœur
et sans détour

A l'heure où nos bords s'emmêlent ils hurlent
d'être portés si haut - au dos, derrière - de ces ailes. Et de
ne pouvoir bouffer la fête où
nos contraires s'enchantent
de leurs sales révérences
ils jouissent
- corps sans cri - d'autant de sève de sel de lave

Et leur offrir en pâture le spectacle de
mon corps couvrant le désert de
Votre dos de mes mains à la lisière du poids de
Vos seins de mon sexe conquérant les jointures de
Vos lèvres c'est leur rappeler
c'est leur rappeler qu'afin d'encore mourir
de désir pour Vous
je les avaient refusées
les Grandes Voiles Blanches.

IV.

Jamais YEUX n'avaient croisé pareil mirage ils
étaient sourds à l'idée même de Votre Être
Vous les avez grisés... tu peux les crever à présent... avant
qu'ils ne s'aveuglent à de nouveaux avènements
d'autres comédies comme Vous qui grondent en sous-sol en
suspens... Mais le Beau est exception Vous êtes exception
et en jouissez }

c'est là le saint secret ...le lézard roi me l'a soufflé
alors faites descendre leurs lourds rideaux pourpres
baignez les de tout votre être, ce bain de muses Salope
jetez leur Votre Sal Sel qu'ils craignent
qu'ils s'engorgent et flouent Votre image...
...parce que vous êtes infernale
...parce que par Vous SEULE le Beau règne
alors
inoculez-vous
en moi
rassurez-vous
on ne meurt pas,
on ne meurt
pas.

V.

Vous êtes précieuse et le savez
Et promettez n'oubliez jamais
Vous précédez l'idée l'accomplissez et l'achevez
Vous portez en votre chair vive l'énigme et son issue
Et si l'on se chamaille avec le temps
Vous y dansez et promettez encore - daignez ne jamais cesser

D'idolâtrer il ne sera jamais question
Petite icône sur pattes ruez encore c'est un galop
J'irais au tréfonds de votre carne taquiner votre image
A figer votre gorge dans un laps infini enfin déployée
A vous rappeler au combien c'est bestiale
Qu'émane votre éther votre souffle votre sève

VI.

Heureux

...le voilà le Nouveau Bourreau
et merci aux prophètes
perdus en de trop profonds adages
sans plus y voir la lumière
biaisé comme des fous furieux comme des
orphelins qui leur tendra la main ?
Vous ? et vos
échappées
belles
sous d'autres claires
lunes incongrues
l'implorante nécessité
de cieux a de nouveaux desseins...

alors l'aurore peut bien attendre
et l'aurore peut bien t'attendre

j'ai vu l'amour mon Amour amour
qui n'existait pas encore hier
mais sûr
saignera déjà demain et il m'a souri une larme
heureuse.

VII.

Revenir les mains touchées
de la secrète et interminable peau des murs lésions
légions dépouillées et Ton Empreinte femelle indélébile, inaltérable
enfant terrible... ton ornement saillante pectine pectorale
condensée en monts et Venus qui hurle là-bas à tout va et
à tous de revenir disposer goûter prendre à revers se oindre
de ces Eaux }

pour entamer la Grande Fête tu sais..si ça a déjà commencé ??? et
qui regarde ailleurs... l'Ouest le nouvel horizon la raison des plus
fous c'est une course cursive la sexualité des lettres qui attendent
des tempes qui battent pour elles des yeux qui en crèveraient
pour Elle }

de s'ouvrir sur pareille beauté. A refuser des les abandonner à d'autres.
Et le bleu qui se réchauffe et vire sang de bœuf le carmin des Reines
Ibériques l'obsession du Carreau et du Cœur..... entamer et non pas
finir...la petite partie... belle à en cracher aux yeux de l'Histoire
le cinglant récit...pleurez pleurez pleurez }

lavez vos stoïques visages souillés de cette immonde coagulation
qui a prise }

dans le ventre au tréfonds... purgez priez hurlez à vous
repentir de tout le non-fait déjà enterré }

au bout d'un souffle encore aux lèvres à toutes les esquisses
déjà abandonnées }

portez la couronne sentez l'envol de l'âme résister au poids du corps
voyez comme il faut aller chialer la nuit nue et se baigner des larmes
du Très Haut }

qui déverse en nous son échec.....

al shah mat !

VIII.

À se coudre d'Or mon Amour
on étouffe écoutez
voyez sentez
votre épine poitrine
il s'y trame un drame prodigieux
c'est sourd ça gronde ça beugle et n'a de cesse
de préférer implosion explosion
et l'avez-vous seulement souhaité ?
...alors ouvrez vous petite ouvrez grand
mais nul besoin d'exhorter
je me ferai vôtre hôte incendiaire
j'emprunterai Vos voies intérieures et
remonterai jusqu'à ce nœud qui vous habite là et
de le soulager - mais pour un temps seulement -
faire de Vous l'irrévérencieux royaume

aussi enlevez, reprenez uns à uns tous
les fils dorés dont vous m'avez si violemment paré
à l'hémorragie contenue d'oripeau j'opterai
toujours pour les rivières carmines salvatrices
de la passion - qu'il coule ce sang impur
le plus fidèle ami de mon souffle
vous savez c'est à l'air que sa magie s'opère
sous nos yeux qu'il prend tout son sens
sur nos mains qu'il s'exprime le mieux alors
incisez purgez que les effluves lavent purifient
je ne souffrirai pas moins que maintenant
mon agonie mon amour mon intolérable Tyran
et de cet or retranché à ma chair vous forgerez
une lame vôtre arme mon arme l'Arme au cas où
au cas où...

Alors Vous servir aveuglement et sans peine
immanquablement l'amour m'a assigné
esclave, un véritable fléau si ce n'était Vous
comment m'y résoudre et encore que... d'autres
ont tenté et toquent au guichet de cette désinvolture
Vous, êtes l'exception faites sauter toutes les règles
l'attentat aux habitudes un outrage à La Tradition
rien n'a jamais été écrit tout commence ici par Vous
le nouveau monde de serf je me fais souverain
mais comment Vous prendre pour Reine je vous adore affranchie
alors on souillera la virginité de ces pages innocentes du vacarme
de nos joies intransigeantes ...et encore que
comment ne pas jouir d'infidélités envers son Maître...
Vous que j'habille d'une corde au cou la corde
même de mon suicide impulsion de vous étouffer
mais pas trop volonté de vous épargner pas seulement
toujours flirter avec Votre risque c'est là que se joue
le Bonheur Fou... jamais
en Être autrement, jamais.

Vous décidez mon temps comme un jour
le silence s'est offert les notes - désormais
mille mélodies sont en marche vous les sentez instantanées
qui se composent sous vos mains gracieuses impératrices
symptomatiques petits hymnes à l'amour se
jouant le concert nous grise
et l'ennui palliatif
«Mon corps tu t'éparilles en Elle !»
de vous cambrez immobile
vous tremblez ne bougez pas plus
sensitive statique animale fixe
aboyez gueulez ou non suffoquez pleurez
ces gammes vierges il faudra
les jouer encore encore encore se
les inciser de partout puis les
jeter peut-être inachevées mais déjà lapidaires

au monde, merde voyez comme aimer peut rendre.....

Je vous embrasse comme j'embrasse Dieu
avec autant de Passion et d'Absurdité regardez
les fidèles commencent par se corrompre et
finissent pas se laisser choir... savoir : nous
ne nous soulagerons jamais comme Lui seul sait être
permanent - alors massacrer notre amour de peur
qu'il ne sombre communément dans des ciels
de traîne ? Le tuer ? lui voler son temps à venir ?
Le mettre à l'épreuve comme la Foi l'est par nature
et jouir de ce qu'on lâche et non de ce que l'on retient...
l'Adoration n'est pas au Père mais au Fils ce corps à mal
les fils de la renaissance testamentés dans le marbre
je ne vous adore pas je vous vis comme je me vis comme Il mourut
jamais dogme ne contiendra plus d'un mot :

Désir.

Étincelle constante née il y a des lustres
une épopée sans saint juste deux cœurs aux nues et imaginez
l'incendie à venir chimérique petite jacobine
en démiurge je soulève les pans de votre serment
et y mets la main par votre dame-blessure j'invoque
tous les saints à pleurer leur voeux chastes
pareille Beauté incarnée dans une si prodigieuse anatomie
leurs yeux seuls organes-orages gelés dans le désir
l'assurance de ne jamais vous avoir

Surtout surtout jamais ne révélez nos sceaux
voyez juste comme le monde s'en retrouve renversé :
Vous l'avez rendu soudainement terriblement BEAU.

IX.

Laquez-moi de votre Amour
Mon Amour Toile anti-morphine
Dame de CHAIR fébrile La mienne
portera Vos sceaux vestiges de
Cruelles Passions Câlins Pures
autant que mercantiles et souveraines car
on gagne le Ciel comme on vous conquière Vous
Autant demain femme que ma femelle
de Sainte Mère Adorée Vous me plaquez
dans la même Béatitude Vôtre corps-calice
de Marie-Pute-Fée d'ange d'élogieuse
bonasse aux augustes perles blanches
Que vôtre irrévérencieuse souillure
rétorque encore et encore et encore
à l'intolérable amour que je vous inflige
Que ce chant jamais ne m'abandonne
à ma seule, pauvre et misérable éternité
Je vous invoque pour dessein prodige
une toile cousue d'huile d'or - le lit d'une grande
baise à quatre mains les vôtres lacées.

Les siècles à jamais rassasiés à l'instant même de leur péché,
l'Histoire allongée au repos, sans qu'elle n'y croyât plus.

(Entendez chacun de vos souffles prière
Comment voulez-vous Amour qu'Il
n'exhause vos voeux les plus
hauts Vos Caprices Lui
de qui vous êtes favorite petite princesse
vous portez en un sourire les plus grandes
joies du Père
Un pas Un monde-chapelle Les cathédrale-plaines
Rien qu'un songe de Vous et Il...)

Oh ma Joie,
demeurez,
violez-moi pire qu'un fou consacré à ses derniers outrages
comme la pitié au poète son cœur à vous écrivant.

X.

L'autre jour j'ai croisé ton regard
déjà plus chaud qu'intime et
j'y ai vu des fleuves de larmes sèches timides
des tonnes de mots collés sous ta langue
un sable de verre en bouche
je ne te connais pas et pourtant je crois

tu te donnes des airs de pute mirifique mais
pourtant petite enfant tu as peur tu as
en poche des seaux d'angoisse
à régaler l'incendie du ventre
le crissement de tes doigts sur ces points d'orgue
de bonne conscience ces maux répartis en ton être
que tu gères en maquerelle. Tu aimes.

J'ai vu sous le théâtre de ta peau toute
ta chair en lutte avec sa condition-contrixion
tu n'es pas un ange mon ange maîtresse
seule des futurs enfants en couches
ne renies pas tes viscères Elles sont
la condition du galop des chimères
ne te sens plus lourde plus jamais
le vent pèse plus que toi

Petit théâtre séraphin... qu'elles soient belles et magnifiques et
même incroyables qu'elles aveuglent les bienveillants vos reveries
ils y sont sourds ces vieux cons
alors griser l'heure du réveil des oisillons
cacher le bruit de nos larmes mimant celui de nos ailes
alourdir les coussins de toute cette eau pure qui parfois n'en peut plus
des saletés du corps et remercier, pleurer.
Vous l'asile clair des fils d'Apollon.

XI.

Mon Amour

absente je souffre en Toi m'aimant Tu as colorié mes veines
leur as donné Ton goût, ce Banquet, festin permanent où mon corps
se noie vois et constate je ne suis plus jamais seul et tous
te voient là. Ma peau sans peur de toi.

Mon Amour

ma vie sans toi n'existe pas ce serait comme arracher les racines des
cieux et si d'aventures toi tu t'arrachais à moi tu violerais la marche
du nouveau monde alors de t'en vouloir te rendre à l'état de grâce
dans lequel pour la première fois je t'ai vu et ce serait offrir au monde
ton miracle et je ne vaudrais plus que le monde.

Amour

je me résoudrai toujours à eux et leur impose Ton temps : une seule
de tes respirations et Il t'offre Sa Révérence...
...et mon Amour si toi de ne pas la supporter,
je te ferais jusqu'à t'en saouler la boire.

XII.

Le Temps mon Amour c'est te voir marcher
et savoir que jamais déjà je n'oublierai
ce lascif balancement par lequel
tu t'éloignes tu arrives et repars en l'assurance du mouvement
que mon regard viole

Le Temps mon Amour c'est des heures durant
sur ta nuque endormie scruter les rivières bleues
elles ne dorment jamais elles tu sais
et battent et découpent les minutes
en mille et un miracles

Le Temps mon Amour c'est l'obsession de Toi
qui comme Dieu existe en Tout.

XIII.

Pureté obscène vespérale sombre satine
Tu appelles sensuelle le gel et dégel
des regards haletants devenus fous
le mat sert ta lumière qu'embrasse poliment l'argent
Noir-éclat comme jamais œil n'eut espéré refléter
..scintillance de diadème.... indomptable, précieuse
sublime, vierge-reine câline sur un lac de noire lumière
contrepointhumain de l'or-lune qui t'auréole tu rendras
aussi fous et capables les hommes qu'elle
et ta peau..... et ta peau
habillée du lourd velours du parfum maître
alors que sans cesse parcourue de toutes les brises ces vents
semblables à ceux qui se meuvent lentement au chœur des églises
Cérémonial poudré éclairé du sacrifice de la pâle cire
de l'impossible croyance de chacun en chacun...

...et de savoir que sous tes tissus-ornements aux noms de chine
ou d'ailleurs }
après lequel l'homme va sans cesse se cachent tes plus secrets
lieux de souillure }
offerts dans leur évocation au plus précieux et pervers fantasmes de
tous, là, à une ombre de mes mains,
t'ordonner au sanctifice....
et tu tenteras les plus vestales de ton insoutenable Beauté d'Être...

Maîtresse Venus tête vêtue de l'obsessionnelle lumière
des plus grands Maîtres, déjà courrus par l'image de Toi
Vois : le Despote Beau t'a choisie t'a enfanté te travaille de ses mains
désignée esclave tu seras soumise à l'obligation de sa stature
honore et sert le mon amour car c'est Lui qui sauve
et nous extirpe de l'Existence pour lever au Grand Désir..... ..
de morale je n'accepte que la sienne, n'épouserai jamais que son dogme :
embrasser la folle inépuisable et ardente théorie du chaos

Entends amour obsession comme tu es à mon cœur.....

Tu crucifies en ma chair le vieil homme,
saches : je l'ai vu retourner à la terre :
dorénavant l'Hymne n'attendra plus la fin de la 9ème
le feu de son accident s'est aujourd'hui fait permanent
inoculé par Toi dans les rivières battantes de mon sang
comme seule la musique avait su y siéger avant ton règne

je t'aime follement
je t'aime cruellement
comme chien fier de sa course

XIV.

J'ai écouté YSL me parler d'une chose
qui ne se vivait ni à l'imparfait ni dans l'avenir
juste dans la merveilleuse spontanéité du présent
une chose qui n'existerait que «vécue»
une chose si manifeste qu'elle en est grandiose
nul besoin de justifier : elle «est»
ici et maintenant
gigantesque et furtive
non pas un moyen mais une fin
qui n'en finirait jamais d'aboutir
l'élite
un état de grâce permanent
la plus belle chose qui soit
je pensais qu'il me parlait de Toi
il me parlait de la Haute Couture

Car comme elle, mon amour,
tu te dévoiles dans l'impétuosité du «vivre»
dans la jouissance du déroulement de l'instant
continuellement éphémère
monstrueusement belle
cruelle, folle, convulsive
«érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstancielle»
...et ton maniement habile de cette exigence qu'appelle et nécessite
la Beauté, }
ta liturgie ta fête ton chant les plus belles heures de ma vie...

XV.

Les sommets mon Amour
Le sommets

....et l'image de tes mains hésitantes sur l'étendue plaine
à fauves de ton ventre à tes seins mon Amour tes seins
entend et vois : tes doigts
revêtent la grâce des Venus antiques mon Amour
je te parles de celles nées des tourments
nocturnes des vieux Maîtres de celles mon Amour
qu'ils n'ont eût de cesse de caresser d'huiles
sur le lin... Toi - un carnage - mon Amour
tu bafoues en ta chair tous leurs espoirs
à Te voir jetée là mon Amour ils déposent
les armes et l'art en ruine de se taire à jamais

Alors je sais mon Amour la cadence indolente
et sourde de ton pouls ses flots
leur hâte à parcourir tes vaisseaux brûlants
...alors...le temps de ton sang
sera à jamais la mesure la partition secrète
de mes jeux... l'intempérance rêvée dont seuls
les Dieux
égoïstes vicieux et corrompus savent jouir...

(...Marie-salope... divisée pour mieux régner...
Dracéna des miennes j'épuiserai tes foudres)

mon Amour le Monde siège en Toi tu es
son plus bel hôte jamais il n'eut espéré si bel espace
vois comme ses chevaux fous se plaisent en Toi
vois comme il t'inflige l'insupportable poids du Beau

vois comme il s'amuse et se joue de te voir trembler
devant l'immensité des possibles et ne retiens pas
ta course elle est la raison de sa perpétuelle hémorragie
sa plus belle chance son pugilat sa Gloire *pour les siècles des siècles*

et l'amour passion et les contraires qui baisent en Bataille et l'amour
crève-cœur
jusqu'au sourire aux lèvres sur la Croix...

XVI.

Et un rêve de cheval bon plus qu'à mordre
Des paquets d'étoiles à la pelle rangées
éteintes dans des seaux de fer blanc
à attendre
quoi ?
qui a pris le temps de peindre
le bleu des veines fleuve-temps
(persistant il ne cessera plus)
l'eau des petits fronts blonds décidés
il m'aura fallu des siècles-secondes
pour comprendre ce qui petit
déjà petit m'avait surpris
pourtant je l'avais vu là-bas
ce deuil du champ ouvert cet enclos
immense des Braves de ceux en croix
sans bras qui peinent Et les rois ?
dorment alors couchés les Putes
se lèveront une autre fois - ou pas -
Dieu n'en sauvera aucun - il matte - las
on le sait alors on fait semblant dilettantes
petites salopes sans lumière et sans feu
Regarde pourtant tout est là partout
sous les stèles des statues hymnes
à l'éternelle croyance d'un possible
figé bloqué dans la pierre sans chair
qu'on les réveille de sang pour que
j'y crois qu'elles transpirent encore un peu
un peu enlève ta main du métronome ou jette
le qu'il hurle son chant par delà les murs partout
et plus encore - les guerres c'est autre chose
on ne les jouent pas sous des ciels de traîne
mais à l'aube. Mourir à l'aurore contre la montre
tomber à l'heure où tout se lève comme un cri-coût

soulever la poussière soulever la poussière
sans que jamais elle ne retombe - plus avant et plus nu - toujours
Et qui pourra croire encore faire un peu de bruit ?
Si, pour les poules, ces jolies petites enculées de petites
poules..... }

XVII.

Tu as tellement peur petit
ange
Tellement
peur
Tu sais tu peux lâcher la main de ta mère
Tu as le droit Elle ne t'en voudra pas
jamais
Pars en confiance (mais tu n'as pas confiance)
Ce grand vide tu l'habiteras (mais tu ne sais pas)
le décoreras de tes arts

Je sais oh ! combien c'est difficile de
lâcher la main d'une mère
surtout
surtout
quand c'est elle qui lâche.

XVIII.

Mon Amour jamais amour
ne s'est déployé avec pareille Grâce
Ta respiration peau de mes heures
d'or Ta chair épais parfum d'ange Pur
fruit de jeux insolents qu'enfant
terrible tu t'es permise
entremêlant tes doigts gourds en ta
sourde arcane aujourd'hui invocatrice
de cruelles Passions salvatrices

du Désir mon Amour est née Nécessité
et l'ennemi qui se trouve en moi s'en trouve
affublé d'une résistante nausée
Tu sais comme l'obligation me serre
mais celle-ci mon amour je l'embrasse
avec la joie légère et déchirante des baisers à la Mère
car ces cercles clairs qui nous enlacent
sont puissants comme ceux du sang
mais avec cela de fantaisie qu'ils n'appartiennent
qu'à nous, à moins que quelque ange là-haut
n'en revendique aussi capricieusement la genèse

Viscères de mauvais augure dans un écrin velours
et argent
alors que je m'employais à les recouvrir
de terre
voilà Ta sainte œuvre mon Amour,
transfigurer la douleur en étendard
la névralgie faite chœur d'apôtres
comme ces chimériques figures
se sont faites icônes
des plus hautes armoiries de France
trônant au sommet des plus antiques royaumes, permettre.

Et tu me sais brûlant de colère
Ce n'est pas que tu me calmes mon Amour
Tu m'as vu dans ce box souffler taper
haranguer le ciel et ceux
déjà trop calmes de trop de foin
chaud la tête trop basse
ont choisi de ne pas avoir trop mal
tu m'apprends plutôt à en sortir
sans ruer ni
m'ouvrir les chairs sur les verrous
et sans
pour autant
taire cet oeil qui cri
effrayé (je te l'accorde) mais qui ne se taira pas
malgré toutes les aurores
une caresse et des tonnes de viande
qui se taisent
pour aller au dehors gagner cet improbable large
et ruer
libre autant qu'asservi

Jamais tu ne sauras mon Amour
jamais tu ne sauras comme tu
habilles le monde, ses jours te sont
une ode permanente Tout chante
un ravissement et pourtant la tension reste
parce que merde on sait les bijoux que cachent
les poings serrés des enfants terribles derrière
leurs yeux accusateurs forts de la retenue des larmes
car tu es, mon Amour,
simplement
Tu es.

Mon Amour tu sanctifies jusqu'à l'air
qu'en ravissant tu déplaces. Tout se presse
à Toi... vois les révérences des chants tintants des Églises

elles t'accompagnent et jalouses
clament à tous Tes Honneurs comme Tes Peines
réservant leurs chants jusqu'alors
aux morts et aux naissances des Rois ?
Car chacun des tes pas Chloé
mon Amour
est l'Événement.

Mais mon Amour tout cela ne suffit pas
car un homme ne saurait se satisfaire d'un tel Amour
l'Adversaire siège encore aux cœur de l'homme
c'est de duels qu'il se nourrit sur des champs de Bataille
il s'élève des idées qui s'affrontent des luttes des sentiments
contraires aux normes inconnues du passé et désertés par l'avenir
Mais Toi.....Toi tu combles et remplis
mais habile tu déchires prélèves et amputes
Le jeu du Sphinx incessamment la Roue dans chacune des cellules
tout se jouant cruellement à la seconde du Passage
dans les mains du Beau, sinon mon Amour, si non.....et
merci Amour

Non pour moi seul
Mais pour tous.

Comprendrais-je un jour tous les honneurs
dont tu me couvres ?
Moi l'enfant que tu revêts d'une couronne
que non sans mal il arbore fièrement, pas encore tout à fait sage

Mais mon Amour ces mots comme des soupières vides et froides.....

XIX.

Inviolé(e) à tout jamais,
quoi de pire, Ange, savoir
que les affres de l'humiliation attendront dorénavant d'Autres
jours, souhaiter comme un chien assoiffé que ce souvenir
revienne me coller des gifles... l'Autorité du Réveil ! - l'odeur du sel venu
d'yeux dégoulinants --- brûlant les joues rougies, comme imbuvable
et chaude }
madeleine... ...la viande qui en bave grave sur ce petit corps blanc
trop résistant }
..et la morve qui répond aux attaques... et des mots-interludes cruels
contre l'oubli. }
la profanation vraie - la Seule -
d'une improbable Grâce tangible et Salutaire ; ce vieux
Dieu là - monté sur pattes pour l'occasion avec son haleine des
vieux jours }
(pluvieux dimanche pluvieux) - juste derrière, Lui,
oeuvrant, bafouant, savait.....
pourtant.

Alors se souvenir par les fers, trancher cette trop lancinante chair
apathique (l'est-elle seulement ?)
lui rappeler ce qu'étaient
ces lames comme
subitement tombées du ciel comme
d'un antique ancestral hasard
épaisses larmes rouges qui soulagent comme rien n'a jamais...
qui cousent bouche et gorge s'avalant elles même
à s'étouffer mais chut - qui élèvent...
Qui comprendra ?
qui te font te tenir droit
qui te rappellent le Prince - comme un père qui pénètre
le monde de la toute petite et fragile et virgine enfance d'une haleine
jaunie de ses mots }

trop grands trop vieux trop dégoûtants aussi - dodelinants même -
comme un rappel de «marche ou crève» comme l'obligation de ne pas
pleurer, sourire même malgré le souffre au cœur
le «résister» genèse du «lutter contre»
genèse de «aller vers» origine du Désir.

«Lève toi et marche.»

Désir - mot con - mais

le seul aujourd'hui, le seul qui ai encore du sang, qui s'emballe
la peur au ventre de peur de }
s'arrêter. Non. Désir - Désir mon Amour - comme seule Foi pour
réargenter
les lieux qu'il a déserté (parce que l'on EST avec) - comme seule
rigueur propre -}
et les faux espoir car les vrais n'existent pas - sans cible.

Alors le tenir fort dans ses bras ce précieux

ne pas craindre de le voir mugir grossir comme une bête sauvage
aujourd'hui fidèle autant qu'encore indomptée. Et ce trésor ne le
sacrifier qu'autour du questionnement de l'abandon du Père.

Et sourire à la course des larmes.

Croire.

Croître.

XX.

Mon Amour sais-tu
comme quitter la douleur parure est dur
quand dernière et fidèle elle s'était seule faite
compagne ? de s'extraire à cet appareil de fond
lorsqu'elle réchauffait jusque mes veines
lorsqu'elle m'avait fait son plus habile jouet ?

Mon Amour nous
nous offrons un exil, des plus beaux, vers
le rachat de nos Pères, cette gloire étreinte
avortée qu'il nous faut remettre en marche et
glorifier. Mon Ange la plus belle des armées
les croisades du coeur Mon Amour sont les plus
grandes, et notre assurance à hauteur des peurs
qu'elle génère.

Mon Amour il n'y a
que TOI qui lève l'envie. Toi
qui révèle le monde qui ouvre
le brouillard qui empêche les bras
de s'étendre. Toi Mon Amour qui
m'ouvrant tes ailes comme personne
m'a rappelé aux miennes.

Toi, impétueuse comme seule l'Histoire sait l'être
A tout point rompre et cependant en marche.

Mon Amour, ne pas se
soustraire à ce saint bonheur
Mon Amour ne pas réfuter
notre miracle ; c'est un devoir de le mener.

Mon Amour, je ne supplierai pas,
regarde juste l'homme sceptique face
à son Dieu, lui-même sceptique au regard des
hommes. Vois aussi les brèches où l'assurance
était si forte qu'elle clame ses victoires encore aujourd'hui
vois comme les erreurs sont aujourd'hui
la force de tous, leur chance véritable.

Oui le péché, véritable, impardonnable
Le rachat, pièce maîtresse intime du Salut
L'impossible intime en somme, à révéler
N'est ce pas là le plus beau des combats ?
Au premier fléchissement. Aux armes.
Jacob.

Je t'aime.

HOSANNA !

XXI.

Mon Père, il n'a jamais été question d'autre chose que d'ébranler le monde.

Tout le reste n'est que survivance. J'ai toujours haï les seconds rangs d'ailleurs j'y vomi. La ligne de front est mon seul territoire et je ne sais qu'avancer toujours et toujours plus loin à n'importe quel prix. Cette permanence est ma tranquillité bien que je ne connaisse aucune paix. Et j'irai me déranger juste dans cette tranquillité. Et c'est là que je me perd. C'est mon erreur et ma faute.

Tu m'as ébloui de Tes belles luttes. Ton enfant m'a charmé de ses hauteurs. Tu as aussi eu la sagesse de me montrer. Et je t'ai fait défaut. Merci de me donner à me battre dans la bataille : le Beau Combat. Merci de redoubler de force à chaque coup que je mettrai. Merci d'avoir laissé une friche derrière Ta croix et d'avoir si cruellement ouvert le monde. Tu es notre plus belle chance, Tu m'as donné à vaincre le monde. Et je le vaincrais, car il n'est d'autre choix. Et je vis aujourd'hui - grâce à Ton ange - l'exigence de la Beauté et la nécessaire impétuosité de la Grâce qui m'ont toujours fait courir. Elle m'a fait quitter la vanité du Croire, pour revêtir le monde de ses plus beaux habits et mettre l'idée dans la chair. Elle m'a donné faim. Elle est la réponse à ce pari fou : FAUT-IL ?

Mon Amour Fou.

Je ferais que Ta volonté soit faite.
Et te foutrais la nique au passage.
Amen.

XXII.

Des affres des affres des affres des affres
plein la gueule à se faire aimer l'apathie
cet anti-convulsif sommeil de sourd aveugle
repos dont même nos morts sont exempts
et rien d'analgésique pourtant je sais
je ne l'ai jamais espéré cette incision
des nerfs pourtant mon Amour pourtant
Toi non.

Bacchanale chaste plaintive et
triste barque triste triste à mourir sans fond
ni rame ni même eau
pas même l'ombre
d'un trou
comment mon Amour comment
...
je t'ai coffrée
Ton Excellence bafouée
ainsi satisfaite.

XXIII.

Lorsque loin je te vois seule Mon Amour
Courir les villes qui clament mon absence
Tu ne m'appartiens plus
Tu vois bois ris et parles
à ceux pour qui alors les champs
se déploient au miracle
une histoire avant Toi inconcevable
Et Toi d'omettre Que celui mon Amour
qui te vis comme une Foi pourrait
Mourir mon Amour d'un défaut pourtant
si infime
Absurde

(Et excrécer ceux qui pauvres navrants bouffeurs de miettes - pires que
des poules - guettent nos failles tout prêt polis et sages sans connaitre
quelque sagesse pas même celle des fous à l'affût pour un possible
revers, ceux qui crèchent dans les antiques ciels de traîne, dans le
sillage d'autres auxquels la vitesse de leur course arrache des larmes...
.....)

Alors d'en crever à ce point
d'une entaille sans lame
Vivre et courir plus que jamais
S'enivrer de l'Absolu Toi & Moi
Nous jamais sans Nous
Je veux hanter tes entrailles tes
viscères avec l'assurance obscène de ne
jamais m'y soustraire Te bouffer au delà
de tous les Festins Te retrancher de Toi
Et dans cette belle noyade sans fond
Hurler à en déchirer les eaux
Que jamais ton odeur ne sera
vierge de la mienne

Que jamais ma peau n'effacera
ton nom ton ardeur tes vœux
le frisson que tu y a abandonné
Qu'alors l'Être Là est la plus haute
distinction Même en Ton absence
Vivre mon Amour Vivre Coûte que coûte
à nous tuer et au mieux.
Aussi haut que...
A jamais. Et s'en foutre
comme le petit Roi Lucien G.
se foutait royalement de la musique.
Car tu es.
Tu es.

(et un rouge pute abandonné sur une clope pute...
de tes lèvres impertinentes et putes
...foutue
Espèce d'Arche-Pute
L'assurance à coup sûr d'en avoir plein mes mains de pute
pute pute pute petite pute)

Alors. Peut-être. Ce sera en eux que
tu gronderas peut-être - dans ta peur -
le moindre de tes petits défauts et par
eux sans doute que tu répareras
Assécheras les plaies
Retrouveras la stature de la Seule
Flippée et pourtant peut-être moins qu'en ma geôle mon Amour...
Soulage
les doutes accrochés à tes yeux
Incisive et lascive Au delà et
Immédiate Tu es ma meilleure
ma plus belle
Arme contre moi

(Jamais Amour Jamais
je n'ai trouvé au monde si pur
vice que de t'aimer Parfait petit monstre ardent
d'Intranquilité Mécanique merveilleuse
Permanente Souffrance-Extase à tout jamais
par Toi je vis car j'ai embrassé Dieu
par Toi la Croix Chair-Icône
Gamine ma Sainte Bouffe Osti-Sang et Parole divine
Et à cette vue un Jacob ébahi de se trouver si paisiblement indolent
rentrera croûter chez sa mère grassouiller bien au chaud)

Toi loin
Ma fidélité comme absurde absence
Valeur et promesse aujourd'hui du plus Fou
comme une grosse larme sèche - éteinte -
Un Lacrimosa pour ces idiots de sourds
Les Grands Cris au fond de petites boites
Une gorge d'enfant terrible charriant du coton rêche et rétif
Et tes pupilles tournées droit vers demain
Et de rêver mes mains sur tes yeux
Et de rêver mes mains sur tes yeux
Mes rivières bleues aux tiennes ou rien
ou rien

Quand tu marches seule mon Amour
Mon temps est nul, absent, et sans que ma vie
ne t'éclaire je ne puis jamais satisfaire
aux audaces qui nous ligotent - desquelles
nous trouvons l'air qui nous incise.....

Je vis en ton coeur comme
une rose de tout petit prince et te pique
En ton sang comme un venin antidote
Mon exaltant étouffoir Ton coeur
Mon poulx à se rompre du sort de tes caprices.
Lorsque tu marche là-bas

Ce n'est qu'au rappel de la chair
que je t'ai mon corps ton bâton
ma plus cruelle armée de fanatiques
Ma guerre Mon absolution Mon Salut
Jamais autant de Gloire que de sanctifier l'amour

XXVI.

Mon Amour j'entends vos plaintes
comme des vœux impérieux,
des adresses augurant des voies auxquelles vous vous promettez. Mais
n'avez crainte Amour,
vous seule êtes l'encre des évangiles à venir,
et toute une aristocratie - de Charles à Ludwig - et mille autres encore
des plus sages, veillent sur votre dessein, }
moi partie,
car il est grand-œuvre en ce monde.

Mon Amour vous seule
avez pu inspirer les plus lourdes huiles de l'Histoire
et l'on chante encore leurs nobles Maîtres...
Amour Vous seule savez les éraflures chardon argent

*Reine Muse, enragée
elle se plaint à
à être baisée elle courue par
tous, ses faveurs en offrande à un seul.*

Et sous mes yeux la plus belle histoire de celles
dont on murmure les façons des siècles durant
de celles que l'on écrit pas de peur de les museler
de celles que l'on hurle au sommet des combats

Alors à tout jamais Te servir car tu es la Vie vive
Te servir comme le temps respire
Te servir à s'étouffer se
noyer s'adorer
s'abattre
soulager.

Altière sauvage subordonnée
Bestiale jusqu'aux profondeurs du
discernement - le berceau
de ta distinction Chloé
les racines.
La vénèreras-tu ?
la frousse
la terreur
l'effroi
la foire des entre-actes
si possible les érotiques coulures de l'âme si possible
d'en bas - luxurieuses -
ardentes, cordiales, abondantes aux larmes farces
ineffables ridicules et sacrées
indécise putain tu demandes aide aux pires sans la prendre

...et je sais les battements du cœur...

Vicieuse paillardarde tu n'as pas idée
de ta portée.
Vicieuse paillardarde tu n'as pas idée...
Ou garderas-tu cette peur au ventre - comme je t'aime
comme je t'aime fou je suis
ta garde et pourtant c'est derrière elle que tu
cherches ton soulagement cette bride, liturgie jugulaire
Mon amour ne quitte jamais tes perles
Mon amour ne quitte jamais tes perles
Tu comprendras demain pourquoi

Amour
Apaisée seule par l'autorité démiurge
des idoles antiques autant que
de la sage et bestiale assurance
des fous chevaux sauvages
non pas Dieux mais Rois
notre plaine comme domaine sans limites

N'oublie pas ma belle comme tu est veillée
une horde
non pas comme Lourdes vénère à mal son Impératrice
car Reine ils l'ont oubliée
mais comme femme elle eut voulu être aimée et
n'est-on jamais aimé comme on désirerait l'être ?

et tout peut se jouer entre l'encre des mots
et tout se jouit entre l'envie et le faire
Des histoires mon Amour des histoires...

Chloé, encore et toujours réponse aux plus hautes attentes du Père
tu l'as étonné comme jamais il n'eut pu croire l'être
à imbiber sa joie de terreur
à lui rappeler son cœur
Lui auquel on inflige le marbre ou la pierre
Ne le déçois pas
Tu es son souffle
habitant jusque son haleine
ses plus beaux chants

Chloé
à corps et à cri
mes plus belles lignes
celles sous lesquels ma main s'étonne de leur impromptu
jaillissement sont ces encres épaisses qu'à jamais je vous laisse,
comme le temps est à Vous.

XXVII.

(It has to be you)

A clamer votre brillance mon amour
vous perdre ?
A nourrir notre amour mon amour le voir
en fuite s'amoindrir encore ébahi
Que défendre Amour ?
La guerre pour défendre ou conquérir ?
La tentation de la prière bonne soeur au regard idiot
la tentation de l'aide pour la vilaine résistance
mais c'est la messe qu'on jouera encore encore encore en votre ventre
vos yeux
votre pouls
s'alignera à la Gloire de notre amour
car il ne résisterait pas à moins
vous n'avez plus à croire sachez maintenant comme
les anges sont les mains de l'endeuillé de chair
A justifier l'amour on gaspille
son sang en sales fuites
coulées vaines qui sécheront au sol
comme nos larmes d'enfant
comme vos larmes de fille
comme une balle pleine tête dans Votre Noblesse
Je me donne à vous comme la pluie sur votre gueule
un soir de tempête.

XXVIII.

Mon Amour sous ses simulacres d'égards
mon temps refusera à jamais
la pondération tendre
la main aux hérésies comme savoir
la grâce de nos imprudences
qu'il en soit à tout
faim entendu
toujours le cas
car sacrifier tout et
à tout temps
sauf le temps de
nos amours car
il est Loi Souveraine.

De l'usage du monde d'avoir prétendu
à la folie de la Croix et
de la Beauté d'y jaillir
faisons l'adage
et malgré tout, toutes
nos prières dans un linceul carnage car
mon amour notre amour
n'eût dû prendre ces tours
car je jamais n'ai espéré de nœuds
qu'à nos cœurs entendus

Et de vertu turbulente s'il en faut et
elle aussi sera Loi, nous rejoindrons les Grandes
Heures du Temps tout
comme en col blanc et perles vous
officiez en lustration sise Garce
sur l'objet le plus tenu de mon amour
car c'est de caprices que nous la forgerons
dans le faire de notre déférence

Diable ! Comme vous vous sentez
impropre au dévergondage lui qui
sans retenue tend et retend à vous sa main
comme un nouveau père. Mais permettez ! Osez !
Amour vous aurais-je trop crûment consommée ?
Aurais-je dû vous épargner ? De quoi ?
Et serait-ce donc la réserve qui me tient en vie
qui aujourd'hui vous assaille ? Ange ne laissez vos ailes choir
car aucun vent ne pourrait alors s'y répandre et
refusez la petite mort non comme moi j'embrassa
la grande

Amour des jeux aux heures bleues
et de résoudre l'attente sans qu'il n'y en eut
nous fimes et défimes nos nœuds
comme enfants jouâmes de nos doigts pendus
cherchant la beauté dans les saletés pire
comme seul l'Art le très haut seul se joue seul
aux flancs des abysses entre sommeil
et clarté Terre de souillure des Princes
Théâtre de leurs plus stupre
Comédie d'hédonistes jouissances en festins
glorieux et... (...)
...car ma petite chérie vous cachez, me censurez vos désirs
- et une fois de plus -
et comme vous
oui je sais cela intolérable en notre amour
c'est le déshabiller de sa grâce
alors allez allez allez mon très haut amour
permettez-vous car vous tremblez,
vous tremblez comme vous vous l'empêcheriez si...
ma très putassière chatte
mais Diable renoncez à m'offrir ce spectacle de moue
l'AMOUR ne saurait supporter, n'est-ce pas ?
.....
alors je ne «puisserais» qu'être votre amant, peut-être

celui qui jette au temps des sourires
d'assurance nonchalante plutôt qu'anxieux
celui qui risque tout dans l'assurance de ne rien perdre
et s'il perd, toutefois, alors sera
celui qui vous aime dans sa sacrificielle liberté,
et pourquoi pas ! Chier ! Jamais ! Mes crocs en votre ventre !

...

Les monstres
n'effraient qu'à hauteur qu'on ne les voit pas
et voyez comme je me donne à voir, clair,
à en perdre les voiles de la Fascination
à ne plus effrayer
certainement ma plus grave erreur, pour demain.

Car s'il a fallu que mon nom ne soit pas au compte de ceux
aujourd'hui gravés, dorés dans le marbre, ça n'est pas pour échoir
dans des considérations subordonnées - et s'il est un temps pour la
mégarde, il n'est que celui de la guérison... de tous - et je serai votre
TOUT, alors jamais morcelé, alors s'il est une frivole frivolité dont
vous seriez nécessiteuse, offrez la vous sans m'en sacrifier de vos usages
coupables.

Amour,
je suis plus pervers que vous,
de fait je ne me le permettrai pas,
*car il n'est pas plus grande tristesse que de voir celle que l'on génère chez
l'être que l'on aime*
mais Vous épargnée, épargnez ! et jouissez de vous
pleine.

XXIX.

Mon Amour,
le temps comme languissant
et l'air comme poussières gelées
loin de la faveur de nos vœux
comme parfois en son siège pourtant
l'âme semble préparer ses adieux
espérant qu'une dernière invitation
l'y retienne comme l'ami au souper
la musique à l'émoi
Ce n'est pas le sang qui tourne mais
se rénove sans perdre son tourment
mon Amour autant
Je dois tenir pour ferme
l'assurance que même en bataille
il se contienne en ces «rivières bleues»
car tu en as fait leur meilleure résidence
Et qu'hardant comme il aime l'être
il se refuse à quitter les limites de ses vaisseaux
qu'au pire jaillisse l'eau sur mon front
comme enfant elle teintait mes cheveux
autant jamais cesser de croire
*Croître, il n'a jamais été question
d'autre chose que de croître*
et savoir la sagesse en l'oeil des vieux chevaux...

Le Nouveau Monde mon ange
a demandé son prix et
ce n'est qu'à connaître sa valeur
que l'on puisse se permettre ses jeux

Nous Mon Amour Nous
sommes et serons
ce que le hasard et la destinée tiennent pour ennemis

des indécrottables fous
des irréductibles pernicious
de ces irrévérencieux que seul le temps
au delà des hommes révélera Classiques.

Le corps de notre passion amour,
siège de Son Règne,
lieu de Sa Volonté,
terre et ciel de Sa Gloire.

Nous, notre impatience délivrant son Mal.

Appendices.

«Impose ta chance,
serre ton bonheur
et va vers ton risque.
À te reagerder...»

René Char

Rougeur des Matinaux n°II, in Les Matinaux

19 mars 2008

Vouloir désarçonner la Destinée,
et savoir qu'une fois fixés sur vous,
nul n'éteint les sentinelles du Prince,
il vous faudra désormais jouer avec...
et jouer fort heureusement, jouer.
Ne faites jamais la moindre concession au monde.
Vous en crèveriez sur le champ.

•••

...Des tracas des choix de tristes chiots des affres des désastres scandalisés, millésimés des comptes en banque mauvais joueurs de vieilles histoires récoltées contre l'oubli de la gastronomie pour esprits assoiffés du sang sang neuf irriguant des petites filles comme des deltas qui attendent la Crue et elle viendra ou pas et quand bien même... d'érudits dictionnaires pleins à craquer de lettres qui attendent TROP SAGEMENT qu'on les dérange des partitions qui sentent bon mais pour qui ? JOUES JOUES JOUES la Lutte anti poussière créés le vent autour de Toi... jamais la tangente ne s'est trouvée aussi belle, jamais le fil si ténu et les utopies galopantes de partout les vœux se dénouant au grand jour et de s'enraciner comme les peut-être vieux chênes de demain et d'hier nous rattraper sans cesse. On s'efface à coup de demains plus forts plus hauts plus grands prometteurs de petits riens... Petite Reine en Ton Royaume écoute les Margot les Judith les Salomé les Anita qui t'enseignent regarde dans leurs yeux elles te disent leur secret je ne peux pas l'entendre c'est pour Vous... nous en seront toujours exclus - heureux bénéficiaires de Votre Intime - et nous oeuvrerons pour le BEAU et nous mangerons la chair vermillon et nous fabriquerons d'autres hymnes des empires des royaumes pour Vous Vous Vous charmantes petites nécessités artificielles...

•••

«*Je* Te salut Marie pleine de Grâce»....Marie c'est celle qu'on veut foutre et qu'on ne foutra jamais. Alors je saluerai Chloé. Elle seule a sa trempe. Mais elle nie la petite et je l'aime vilaine. Petite enfant, femme je serais 100 fois plus pute qu'elle. Est-ce ton amour pour moi qui te retient ?
Ne pas comprendre ton amour et ne pas souhaiter comprendre. Simplement te bouffer. Te bouffer. Et regarde moi m'assagir pour toi Et regarde toi m'assagir pour moi pour ne pas nous perdre ne pas te perdre.
J'en crève Notre sauvagerie dans les dents. Je te vois aussi sage. Je te veux en cage, gentiment

obéissante. Mais mon amour, nous retrouver sauvages ensembles serait notre plus sacrement. c'est la route que je nous donne C on ne saurait se satisfaire de moins Regarde comme nous avons peur de nous Regarde comme un plus grand NOUS nous appelle sinon nous ne serons que vulgairement deux Nous sommes des catins : nous avons du voir la même chose alors soyons le ensemble et retrouvons nous dans toute notre grâce Mon Amour c'est le magma d'où sort le rock'n'roll qui nous plâtre le bide

je sais que tu as peur

je sais que nous avons peur

je sais que nous avons le courage.

je sais aussi que c'est le mariage de nos paroles authentiques qui nous accompagnera là-bas. mon Amour nous n'avons rien à perdre si nous sommes vrais.

Et je te veux là-bas. Je t'arracherais tes airs de sainteté pour te faire Chose, et de là tu seras LA SAINTE.

Tu sais ce que nous retiens, moi c'est ce vent «protestant» qui retient ma course, et je sais mon coeur profondément «catholique» - le baptême du Père -, et c'est parce que je ne le suis pas que je le suis d'autant plus. Mais ce vent de face.

je comprends petit à petit qu'il est ma force et la hauteur de mon courage.

•••

Alors si l'on en croit Camus - face à ce monde ABSURDE qui ne saurait nous donner RAISON - nous sommes contraints à 3 archétypes : le héros absurde, le suicidaire et le croyant.

Non sans compter sur l'irrésistible beauté fatale du héros absurde, je ne saurai trop longtemps glaner dans ses rangs, à tout jamais vains, et ne saurai postuler au rôle d'éternel soumis à un destin déjà arrêté, coagulé, étouffé dans l'œuf : m'y soumettre serait refuser la puissance et l'efficacité des potentiels rêvés qui se cachent derrière le «croire».

L'insupportable «présence constante de l'homme à lui-même» pourrais bien mener au suicide, lorsque que dans toute sa lumière l'Absurde s'impose à nous comme élément intrinsèque d'un destin assurément nul (c'est à dire qui ne puisse s'extraire à lui-même, qui ne puisse s'arracher à son socle, qui malgré toute la volonté, la mise en œuvre et la croyance de l'homme, ce dernier ne peut se transfigurer, se transmuter bref trouver sa beauté solennelle dans une renaissance à soi et au monde qui nous donnerait la clef : une indétronable légitimité oecuménique de fait(s), et la jouissance d'un bonheur non coupable. Mais le suicide est échec, c'est un refus, le sens inverse de la nature même l'homme. J'ai compris que se tuer était tuer l'univers tout entier. On évitera.

Alors croire ? Mais ce croyant là est un exilé de la foi, seul en son dogme - auto-rassurant - il s'extrait de toute universalité et sera à jamais seul parmi les seuls. Sentiment souvent embrassé, absolument frustrant, irrecevable même : être seul à croire à sa propre croyance ne saurai satisfaire personne. Car la valeur significative de la vie doit exister dans la vie elle-même..... ..

Mais Camus lui-même est une sorte de résigné «La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux». Il faut l'imaginer car il ne l'est pas. En gros il nous faut aller au Théâtre, car si l'idée nous venait de défier la mort, et peut-être d'y parvenir, bref de foutre la nique aux Dieux, de peur de voir la magie de leur scène déjoué par l'homme ils nous transformeraient en Jacob, de gré ou de force.

Mais comble : il serait pire encore qu'il puisse en être autrement. Merci papa.

On en revient alors à la seule cassure possible : tuer l'humanité tout entière.

Ou alors monter sur scène, lutter avec des règles définies par d'autres. Et tout de suite, maintenant dans la plus terrible réalité et immédiateté du monde.

Mais merde le risque de se retrouver dans un réalisme systématisant est grand, et donc de nuire à la fleur de l'homme : le jaillissement de l'idée neuve et singulière, impromptue, singulière, vraie.

Regardons l'exemple du Fils. En gros un suicide au long cours. La Croix.

•••

*L'*Intranquilité comme étendard et sans que je ne l'érigeasse elle couvre maintenant mon ciel, s'instituant Nécessité. Jamais, jamais je ne pourrai me surprendre sous les auspices des «peinards» anti-sceptiques..... autant dire des «feignards».....qu'ils sont obscènes ces châtrés, c'est la lie, la populace, l'anti-bonux, ceux qui ont jeté Arthaud en cage, ceux qui ont résolulement rendu fou Fred Nietzsche, ceux qui entravent la libre marche de l'esprit de leurs petites saloperies, jusqu'à opprimer son souffle dans des rires sans larmes, ceux qui s'accommodent avec les pires sans même pouvoir jeter un oeil malin au Prince, les froussards..... Et ce n'est pas ma volonté qui parle, ni mon exigence qui m'astreint, c'est le temps-inaccoutumance, l'anti-vaccin, l'acide des nerfs, le ventre-vérité. Et merci.

L'écriture ébranle ceux qui n'écrivent pas, ou mal. Elle leur jette aux yeux les ordures qu'ils rejettent toujours plus loin. Les condamne aux réponses. N'est-on jamais autant sincère que lorsque l'on écrit hâtivement que pour soi dans les marges de son agenda ? N'a-t-on jamais été aussi authentique que dans les Écritures ? Voyez comme on ne peut «faire cela» qu'en huis-clos face à une feuille et en silence, alors qu'on ne fourvoie son âme qu'en bonne ou mauvaise compagnie, bonne ou mauvaise société, rarement seul, et jusque dans la consommation d'amitié qui ne saurait supporter la franchise..... - on écrit toujours au plus Haut ou au plus Bas - Et que ce soit lire comme écrire. Je souffre en Toi comme Tu souffres en moi alors souffrir au monde et que mes pages soient le saint lieu de cette souffrance. On peut geindre au-delà de sa souffrance mais jamais en deçà. Écrire comme sortir de sa petite existence pour la raffermir, écrire c'est trouver la relation originale de soi à ce qui ne l'es pas..... c'est faire baiser les contraires.... Dieu et le Prince réconciliés main dans la main : un Miracle. Et sans se gêner dans les petits arrangements que l'on goupille trop tranquilles, c'est quitter la docilité de l'animal-homme-social dont on espère que les sourires et «désennuis» pour préférer draguer «l'Inatteignable». C'est se soustraire à l'affligeant «domicile» de l'homme.

Prier sans demander. Prier sans attendre. Prier. Priez !

Il faudrait, pour que tous dorment tranquilles, que la férocité passe le pas à la lassitude. Je les emmerde. Quel instinct plus noble que de faire se lever cette ardente férocité, non pas qu'elle jaillisse de la solennité de la nature, et qu'elle soit du fait de ses origines «naturelles» un testament autant qu'une volonté légitime, et qu'elle participe du bon droit, mais que bien au contraire elle participe de la rage du déterminisme de l'homme face à sa destinée, du croire et du souhait de croître. Car si l'on la laissait œuvrer en sa pleine tranquillité, cette destinée aurait vite raison de nos particulières potentialités, qui elles seules justifient autant qu'honorent notre âme, faisant admirablement de nous ses uniformes soldats de pitance, chantant son pas lasse en rang, avançant enivrés de sa banale et chaude certitude droit vers un demain des plus vulgaire.

•••

Comme Monsieur je sens votre chaleur autant que vous me manquez, j'ai relu entre autre vos «Fleurs». Cette nostalgie dont vous décrivez si bien la nature. Votre viscéral attachement à la révélation du Beau, votre esthétisme comme fondation de l'être, comme promesse des temples les plus hauts du devenir... Oui, oui, oui ! Sentir l'emballement du cœur, autant que le sel monter au yeux, en ces temps d'immobilisme , c'est laisser venir cette nostalgie. Mais pas la nostalgie d'hier, bien plutôt celle de demain. Celle qui a pour objet la seule assurance de notre immortalité. Celle qui ne se pointe qu'en de grandes heures, celles où nos sens perçoivent ce qui s'ajoute au monde et ne s'y retranchera jamais. Celle furtive au point que nous sommes contraints à ne connaître que ses bords, et déjà, voyez comme elle nous atteint !

•••

C va-t-on s'accorder sur le prodigieux silence de ce RIEN qui nous fait corps ? Et l'aridité n'y a même pas sa place par manque de terrain... Alors quoi ?

De la peau, des yeux.... et tu sais cette chair je l'ai fouillée en secret, à part deux/trois soubresauts pas grand chose, même à la limite, même quand le cerveau déraile et bulle et dessine les contours d'une coupeuse de blé sapée en noir.....juste des fuites... la carnation de l'absurde ... la carnation de l'absurde ... la carnation de l'absurde...je ne peux rien de moi alors je me laisse en pâture aux autres.....prenez et mangez-en tous car ceci est mon corps.. résolument et immanquablement et que le fête soit bonne
alors on s'offre des choses à perdre alors on s'offre des choses à perdre alors on s'offre des choses à perdre

...Et pourtant des flots de sang, des larmes issues d'un puits sans fond, des mots qui s'haranguent et une sensibilité hurlante et sourde à fleur de peau (celle de Nie.)...Et pourtant c'est là le lieu de toute cette concupiscence qui colle aux basques....Et pourtant croire ? et feinter de ne pas faire semblant ?alors tout se passe là...tu sais où.....cette zone d'échange avec l'Autre.du rien qui parle au rien..c'est là la Création et l'explosion de la surface sensible : peau mais yeux yeux yeuxalors on s'attarde sur le BEAU.....et là des kilomètres de

blablabla.pour la route.....

...et pourtant le moindre petit misérable de tes gestes ébranlera toujours toute la Gloire de Dieu..et je ne te pardonne surtout pas parce que MERCI.....et je pries ton nom.....et je maintiens ma position : oui tu te trompes, tu es d'une noblesse majestueuse, n'en doutes pas un seul instant..... ouais ouais...mon oeil

•••

.....alors qu'il suffirait d'embrasser ELSA... Aragon Dieu des dieux.....
tu brasses du vent mais ris hurles et sautes. Tu as le vent

«Chloé ?????????????? , c'est comme la rencontre avec un auteur, même s'il te déçoit, tu sais que l'obsession persistera, mais c'est un échange de haute voltige, c'est exigeant, sanguin, risqué... et son cul..... son cul.....»

•••

Des constellations entières se transforment en lames pour ceux qui oseraient regarder.

•••

Il faudrait donc que je rugisse ou fasse tonner le ciel alors que vous même vous vous «défilasse».....

Argumentez mon cœur, argumentez..... il semblerait qu'il soit un temps qui me répugne : celui de la justification, berk-mot qu'on laissera aux faibles, ces tièdes qui appellent la Raison à accommoder leur bon sort..... vous m'adressez des mots pleins (.....j'apprends ce soir que vous aussi vous me mentez.....) - si pleins qu'on puisse en trouver sens à foison - quel est l'objet de ce mensonge, quelle est la raison de ce dire... très chère soyez choutte et ne me faites pas attendre plus avant, je vous crains sur ce fait sujette au ragot..... Diable seriez-vous donc si perméable ? ou seriez-vous plutôt l'Annabella de Ford ? Parlez ! Parlez, soulagez ce ventre, un peu..... vous semblez nécessaire de formulations.....

Si néanmoins vous préféreriez encore un duel de nos corps à une rhétorique blablahtive, fort bien.

PS : je suis autant prêt à tuer qu'à mourir. Vous tuer Vous..... à l'usage !

•••

Alors si.....qu'il nous laisse encore un peu de temps celui qui insiste..
Je comprends mieux aujourd'hui le désir, le besoin et l'envie.
.....et de m'asseoir un peu en Toi, un peu là-bas.....

•••

CRY, saches que mon obsession de TOI réside entre autre dans le fait que je vous PRESSENS plus HAUTE (nous ne définirons pas plus ce qualificatif - chacun y verra ce qu'il voudra - pour ma part ce qualificatif me paraît largement assez définit, et ne je ne voudrais l'orienter plus avant, de peur qu'il perde son sens magique... parfois je suis aux prises avec une certaine forme d'animisme qui s'incarne bon gré mal gré dans ce genre de coquetteries de l'esprit...) ((et tant bien même ce ne serais pas VRAI (à ne surtout pas définir pour l'occasion) je me plais à y croire)) que moi, je ne saurais m'amuser de quoi que ce soit qui ne serait plus MONSTRUEUX que moi... Sachez aussi ma chair, que je ne saurais vous laisser m'adresser quelconque culte, non pas pour la fait exposé plus haut, mais pour la simple raison que j'oriente toute passion de ce type au TRÈS HAUT (qui me paraît lui aussi tout autant indéfini) ; et je ne saurais apprécier d'être ne serais ce que juxtaposé à son implacable monstruosité... non que ce serais trop d'honneurs (mon orgueil s'en trouverais soudainement saturé), mais trop de poids... voyez comme Il nous renvoi ce SUR-poids sur les épaules... il ne cesse de nous affliger des questions auquel visiblement il se confronte..... je ne voudrais donc pas vous affliger votre fragile dos de la sorte...

donc mon immense et incompressible Amour, en effet MALHEUR A NOUS, nous devrions savoir nous SACRIFIER, mais pas l'un pour l'autre mon Amour, de peur que l'on ne s'y perde pas assez, je propose que nous sacrifions notre vie au BEAU, plus absurde encore que de se vouer à qq'un, se SACRIFIER POUR LE BEAU me paraît être l'activité parfaite pour gesticuler AU MIEUX encore quelques années.....

Néanmoins très chère, il m'apparaît évident que nous nous tenions aujourd'hui par quelque (non pas chaîne...) mais laisse, et je me fais un plaisir certain de la tenir courte et raide pour que vous m'affichiez votre plus CANIN DÉVOUEMENT, et ce à toutes fins utiles... A vous de mordiller, tout petit animal, la chose ou pas, pour la faire choir, au besoin.... mais attention : une fois la laisse brisée, son cuir sera apte à vos flageller l'arrière train dans votre fuite. Soyez-en assurée.

Soyez aussi assurée de mon amour pour VOUS, bien que je ne le comprenne pas (d'ailleurs est-il besoin) j'y consens «jusqu'à TOUT» et même plus... follement.

PS : est-il encore besoin de vous stipuler que vous êtes une main sûre et utile au chemin de croix auquel Il m'a voué..... et merci et comment ne pas vous aimer pour cela, UTE !!!!!!!!!!!!!!!

R

•••

Amour,

.....»désintéresser»..... s'il vous plaît..... (et pourtant... malgré mes apparentes remontrances... je vous comprends... j'ai même parfois moi-même lutté contre l'envahissement sournois de ce «désintéret» sournois pour.... ou pour et là alors se souvenir du petit théâtre, où l'élan de la distraction rejailit.)

...et pourtant en effet Bergson n'est pas la moitié d'un... c'est même celui qui manie sa doctrine (parce qu'ils en ont tous une nécessairement) avec le plus de poésie, donc de risques, d'air et d'incertitude..... d'intuition... place de choix pour «sentir» et «transmettre» sans trop faire passer tout ça par le tête. En ce sens, j'aime à croire que Bergson imprime sa pensée (le miracle de la transposition de la pensée sur la feuille, quelle qu'elle soit....) de manière très pure, alors que d'autres transcrivons la leurre comme pour nous la faire mieux admettre..... alors le Henri philosophe fonctionnait comme un artiste, peut-être lui fallait-il cela pour supporter..... à force c'est un prénom que je vais finir par aimer, très étonnement....

et «CACADIEU»

Bergson en ce sens est l'un des plus libre - peut être parce qu'il a tout simplement CONFIANCE (il croit...) (mystique d'une spiritualité qui PERMET par ce même qui EMPÊCHE), alors que d'autres n'aurons de mur qu'eux-même dans le huis-clos de leur propre système.. des outils, des moyens, des rouages, des logiques, des usines même, une aire de jeux pour les neurones comme une roue pour un hamster mais..... la c h o s e ??????

Néanmoins, les larmes ne vous viendraient-elles pas en relisant ce Rire ?

.....alors oui C..... la Création.... dire ce qui n'as jamais encore été dit ou en tous cas pas comme ça..... .. Et Vous - - - si seulement vous saviez - - - vous me «dites» tellement, vous «dites» tellement..... et de vous aimer pour ça, de vous aimer...

•••

*Nous sommes tous des fils de putes
bientôt nous ne serons plus que chair mal pensante
tout comme les animaux-Dieux sont devenus gibier
nous sommes des merdes mal frustrées en attente de quoi ?
de la petite satisfaction même pas immédiate
une fausse tranquillité avide de merde chaude
on en boufferais jusqu'à la nausée sans
connaître la joie de la gerbe
heureux les gerbeux qui sortent leurs tripes dans les chiottes*

qu'ils en chient - grands beaux et forts - quand on gerbe
au moins on ne serre pas les fesses
ça coule
pleurez pleurez et mangez-en tous :
nous ne sommes même plus capable d'aimer
on aime comme on va travailler
un long labeur derrière de gardes fous
qu'avez- vous fait de BIEN aujourd'hui ?
est-ce que vous aimez comme vous souhaiteriez être aimé ?
quand est-ce que vous avez donné du BEAU à bouffer
à vos yeux mourants derrière leurs parois vitreuses
et à votre âme moribonde qui s'ennuie comme s'emmerde
à mourir le petit enfant dépressif ?
Est-ce que vous vous aimez ?
Est-ce que vous êtes CAPABLES de me dire que vous vous aimez ?
N'importe quel chien est plus beau à sauter avidement ses semblables
après s'être repu la gueule dans nos poubelles débordantes d'orgueil
Je me hais si vous saviez comme je me hais
je me hais d'être blanc, d'être froid même brûlant
je me hais d'être middle-class d'être joyeusement français
je me hais de ne pas défier Dieu à chaque instant
je me hais de ne pas aimer aveuglément à chaque instant
je me hais de n'avoir pas voué ma vie au beau
je me hais de ne pas être un petit génie fulgurant
je me hais de ne pas sauver le monde
je me hais de ne pas vous sauver
je me hais de vouloir éviter la Croix si....
Merde la vie est un miracle et on lui pisse à la raie
des petits exilés SOLIDAIRES la queue entre les jambes
solidaires dans la basses et la faux-culserie
jamais je n'ai vu de bêtes aussi ignobles
comment ne pas avoir HONTE
HONTE HONTE HONTE sur nous tous
oui, mille fois, je vous hais autant que je me hais.....

•••

Tu me rends follement heureux

Je t'aime terriblement

Sera-t-on follement heureux ? N'y songe pas - aux jeux des pronostiques l'homme est un

grand perdant mais vois comme tu accomplie aujourd'hui.
Voles tout ce que je porte mon Amour car ainsi tu rétablies
Voles tout ce que je porte mon Amour car ainsi tu rétablies
Voles tout ce que je porte mon Amour car ainsi tu rétablies

serf-roi instrument-reine et VICE-versa

et le monde en pitance et du monde voir un royaume

Chloé je t'aime follement. BRETON peut dormir heureux (mais je sais ses dents serrées)...

•••

Inviolé(e) à tout jamais,
quoi de pire, Ange, savoir
que les affres de l'humiliation attendront dorénavant d'Autres
jours, souhaiter comme un chien assoiffé que ce souvenir
revienne me coller des gifles... l'Autorité du Réveil ! - l'odeur du sel venus des
yeux dégoulinants --- brûlant les joues rougies comme imbuvable et chaude
madéleine... ...la viande qui en bave grave sur ce petit corps blanc trop résistant
..et la morve qui répond aux attaques... et des mots-interludes cruels contre l'oubli.
la profanation vraie - la Seule -
d'une improbable Grâce tangible et Salutaire ; ce vieux
Dieu là - monté sur pattes pour l'occasion avec son haleine des vieux jours
(pluvieux dimanche pluvieux dimanche) - juste derrière, Lui, œuvrant, bafouant,
savait.....
pourtant.

Alors se souvenir par les fers qui tranchent cette trop lancinante chair
apathique (l'est-elle seulement ?)
rappeler aux chairs c'que c'était que
ces lames-larmes comme
subitement tombées du ciel comme
d'un hasard ancestral juste pour moi comme avant
comme avant
larmes rouges qui soulagent comme rien n'a jamais ...
qui cousent bouche et gorge s'avalant eux même
à s'en étouffer mais chut - qui élèvent...
mais qui comprendra ? qui te font te tenir droit
qui te rappellent le prince
- comme un père qui pénètre
le monde de la toute petite et fragile et virgine enfance d'une haleine jaune de ses mots
trop grands trop vieux trop lancinants dégoûtants aussi - dodelinants même -

? dans lequel la renaissance ? Amour je m'y lance fort de tout et tous, et m'y abandonnerai peut-être mais sans m'y perdre jamais car c'est là, comme une Sainte Tâche autant que le Grand Fossé comme jamais monde ne pu être rêvé seulement entrevue par quelques uns de ces fous qui nous en ont donné les meilleures pages de l'écriture, et pas les plus saintes et pourtant.... Il y a tout à faire. Amour nous pouvons tout. Amour vous pouvez tout. C répète de tout repos peut être faut-il sauter et immoler.....?? . C vous avez tout mon soutien, à tout Nouveau Monde que vous souhaiteriez. Je vous aime et notre noeud indélébile.... A jamais.

Amour comme vous êtes belle, comme je vous veux plus belle encore.

Comme je vous désire.

R

•••

Sacrifiés bienheureux.

Sanctifiés malheureux.